



**HAL**  
open science

## Tour de Catane.

Fiona Stahl

► **To cite this version:**

Fiona Stahl. Tour de Catane.. Transversale. Histoire: architecture, paysage, urbain, 2022, pp.140-147. hal-03893017

**HAL Id: hal-03893017**

**<https://hal.science/hal-03893017>**

Submitted on 5 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## Ouverture

02. Gilles-Antoine LANGLOIS

## Dossier

08. La redécouverte des monuments antiques de l'Algérie poussée par la reconstruction des parties manquantes : Tébéssa dans l'oeuvre d'Albert Ballu  
Amel BENGUEDDA

22. Le cyclone de 1928 en Guadeloupe : dimensions politiques et littéraires d'un catalyseur de modernisation  
Sophie PAVIOL

34. La reconstruction du bâti agricole en Normandie après la Seconde Guerre mondiale  
Stéphanie DUPONT, Patrice GOURBIN et Philippe MADELINE

46. Ruines fantasmées, ruines restaurées : La quête romantique des New Georgians dans l'Angleterre des années 1980  
William TERRIER

56. Rénovation et reconstruction au prisme de l'initiative habitante, les cas de Thu Thiem et de Mossoul  
Rita KHALAF et Phuoc Van Anh NGUYEN

68. Reconstruction post-catastrophe en Haïti, opportunité ou récursivité ? La question de la réparation dans le processus de relèvement  
Astrid LENOIR

80. Le processus de reconstruction du château de Berlin : choix d'urbanisme, matérialité symbolique et mise en récit d'un imaginaire collectif  
Elisa GOUDIN-STEINMANN

92. Comment rebâtir Notre-Dame ? Une histoire immédiate de controverses architecturales enchâssées  
Julien BASTOEN

## Chemins

108. Deux logis, une demeure : une référence ? Sur deux propriétés tricastines de la famille de Castellane au XVII<sup>e</sup> siècle  
Stanislas JACOT

114. Idéologies, identités, patrimoines. Approches au passé dans la France romantique et postrévolutionnaire (1820-1848)  
Mario MIGLIACCIO

120. L'architecture comme modificateur social. Charles Robert Ashbee, théoricien, socialiste, architecte et designer Arts & Crafts  
Benjamin BORNE

## Matériaux de la recherche

128. Maison d'André Ravéreau à Foinikounta en Grèce : un patrimoine sensible  
Marie GAIMARD

140. Tour de Catane  
Fiona STAHL

## Varia

150. La gentrification préurbaine : une dynamique agissant contre la résilience sociale  
Randa A. MAHMOUD

160. La Torre David à Caracas : d'une icône de la modernité à la ruine urbaine et politique d'un pays  
Yaneira WILSON

170. Thèses de doctorat soutenues CRH - EVCAU 2021-2022



12€  
ISSN : 2551-5071

transversale / 6 / décembre 2022

ENSA Paris Val-de-Seine



numéro 6 / décembre 2022

Reconstructions.  
processus, matérialités, imaginaires







# 03 | MATERIAUX

de la recherche.



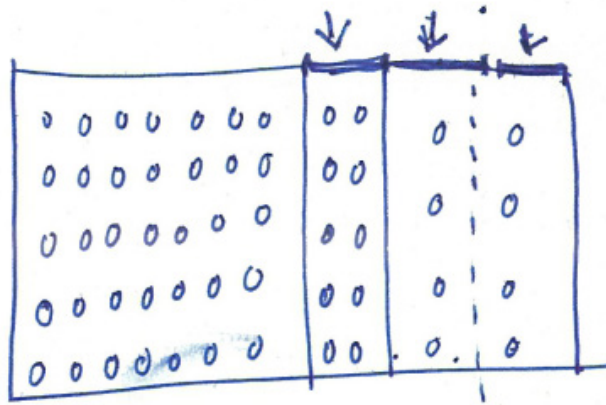


Fig. 1

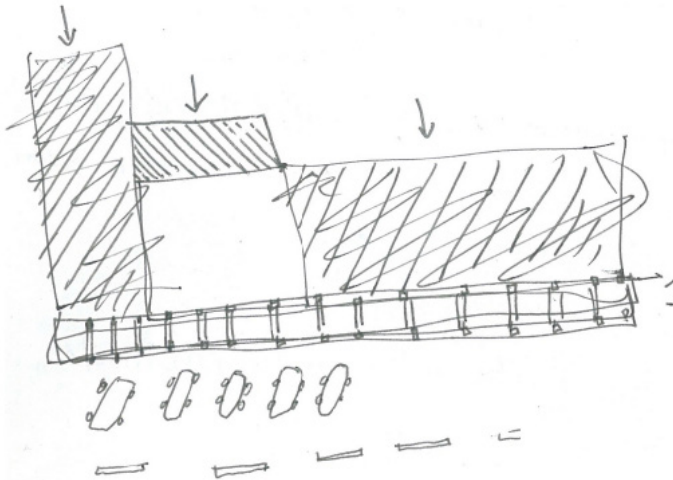


Fig. 2

Fig. 1 à 8 – Croquis ayant constitué la documentation, réalisés de mémoire par l'auteur.





# Tour de Catane

Fiona STAHL

Architecte DE

Une quantité de globes translucides affleurent la toiture, ils conduisent la lumière au volume situé au-dessous qui constitue ce que l'on a coutume d'appeler le socle, surmonté latéralement d'une aile en équerre et au droit duquel s'élève la tour d'habitation<sup>1</sup>. La hauteur de la tour est supérieure d'un tiers à la distance qui l'isole de la rue de sorte que les proportions s'en trouvent équilibrées. Si l'un des globes vient à rompre par l'effet d'une tempête, phénomène que la proximité de la mer rend fréquent, il arrive que la pluie s'écoule à l'intérieur du rez-de-chaussée. Ici, les perforations du toit s'alignent en longueur selon des intervalles réguliers mais l'examen des distances transverses révèle une discontinuité, laquelle coïncide avec les dimensions inégales des ateliers (fig.1). Il suffirait de survoler ce parallélépipède, un goéland se chargerait de le faire à l'instant même que l'on eut commencé à écrire, pour y voir une ressemblance avec le papier à musique d'un orgue de Barbarie, de la composition générale on ne saurait décider si l'ordre ou le désordre l'emporte, double composante qui avait traversé le projet dont on peut faire une allégorie de la ville : Catane.

Si l'on veut se représenter l'ensemble, tel qu'il fut établi dans ses relations avec les terrains voisins bâtis sous l'autorité d'un unique maître d'œuvre, il faut préciser que tous sont longés d'une galerie à arcade kilométrique en bordure de la rue goudronnée, toits terrasses et acrotères surmontent discrètement la colonnade formée de trente portiques (fig.2), à l'extrémité de laquelle on débouche sur un belvédère dominant le quartier résidentiel de San Domenico raccordé à la ville par une série d'escaliers, de rampes et par le jardin municipal constitué en terrasse. L'immeuble, non content de gratter le ciel de ses dix étages, bénéficie d'une double hauteur sur la ville puisqu'il est édifié sur une colline. Lorsqu'on a, palier après palier, descendu tous les étages et avant de s'enfoncer vers le bas du monde dans un élan gravitationnel qui n'en finit pas, le parcours intermédiaire des arcades offre une halte opportune. Du fait de l'ombre qu'elles projettent sur le sol, la via reclusorio del lume prend un sens littéral, et plus largement, toute la base de l'édifice étant plongée dans une sorte de pénombre, illustre la traduction : "où la lumière se retire" ; interprétation que la verticalité de la tour dément aussitôt. Pour quelle autre raison que le souci du jour une telle construction peut-elle bien s'élever ?

1. Tour d'habitation et ateliers de l'École des beaux-arts de Catane (Sicile) construits en 1974 par Giacomo Leone (1929-2016), architecte et intellectuel sicilien, diplômé de l'Institut universitaire d'architecture de Venise en 1959. Son travail a marqué le paysage urbain et culturel de la ville de Catane dont il est originaire. Il y a notamment

construit le Central Palace Hôtel, l'Institut national de physique nucléaire, et le Centre culturel Le Ciminiere (réhabilitation d'une ancienne usine de soufre), ainsi que des maisons individuelles et des immeubles d'habitation. Son travail a marqué la production architecturale dans le contexte spécifique de la Sicile.





Sous les arcades (fig.3), on aperçoit plus nettement le décor séparant les ateliers de la chaussée. À droite, comme des obstacles au bord de la rue, sont disposées de façon hasardeuse des jardinières coulées en béton, quelques rameaux de câprier tombent au ras du sol, et entre les jointures des briques du pavement apparaissent des formations de mousses entretenues par l'humidité de la Méditerranée qui s'étend après une grande quantité d'îlots, de places, de "corsi". On y voit les grands espaces, pas un homme, pas un chat, quelques outils de sculpture à terre avec des établis renversés dans des flaques. Les grandes travées vacantes montrent au tout venant un lieu pourvu de qualités urbaines, rendues obsolètes par les circonstances. La désaffectation, signe d'un essoufflement général, trouvait une de ses origines dans les politiques désordonnées qui régissaient l'île. Avec d'autres lieux sans activité, dispersés çà et là, on pourrait raconter comment les dégradations de toutes les époques ont constitué un des visages de la ville.

\*

Que de part et d'autre des murs du hall central s'étendent les ateliers, on n'en sait rien ; non plus que l'état de leur dégradation : l'arrangement soigné du marbre, du bois, avec la couleur des murs le fait aussitôt oublier. Quant à savoir ce qui, des ateliers vacants ou du hall, constitue l'endroit ou l'envers du décor, nous ne le savons pas davantage. La travée centrale a ceci de régulier que l'ordonnance du plafond à caissons se répète d'une extrémité à l'autre et que l'éclairage connaît peu de variations du matin au soir, les lanterneaux encadrés de bois de Sicile assurent le clair-obscur de l'ouvrage qui par ses grandes dimensions tient du vaisseau. Deux rangées de globes versent verticalement la lumière du dehors et des raies imprécises ponctuent la travée, qui débouche sur une aile perpendiculaire. L'une avec l'autre, elles forment le tracé d'une croix latine de laquelle on aurait supprimé la branche supérieure et qui dès lors ressemble à la lettre T (fig.4). Deux ouvertures aux extrémités de l'ensemble complètent l'éclairage, sans quoi pas une vue, sauf à l'endroit d'un ou deux globes rompus qui laissent apparaître un morceau de la façade en contre-plongée. D'ordinaire cette vue est bouchée par des globes translucides dont la fabrication évolue au fur et à mesure des réparations qui suivent le calendrier imprévisible des tempêtes ; les modèles des globes permettraient de les dater, comme les différents aplats de couleurs indiquent l'âge des laves sur les cartes de l'Etna. Vers le point opposé à l'entrée, on voit indistinctement le dehors par des fenêtres hautes : entre les lames d'une claire-voie on devine des jantes et des pneumatiques à l'endroit d'un parcage de voitures en contre-haut. L'ensemble du hall lie entre eux trois niveaux de sol, autant d'affectations communiquant entre elles par des escaliers et des petites marches. C'est-à-dire que, du fait des inclinaisons multiples du terrain, nivelées par les emprises du socle et de la tour, le hall présente des qualités différenciées, il est alternativement de plain-pied et étagé, continu et discontinu, pourvu d'ouvertures et aveugle, oppositions de fait complémentaires.

Les murs sont peints couleur grenat jusqu'à hauteur d'homme, en contraste avec l'enduit blanc qui couvre la partie restante ; par-dessus, des panneaux en lambris de châtaignier de Sicile sont disposés alternativement un mètre sur trois, aux quatre cinquièmes de la hauteur,

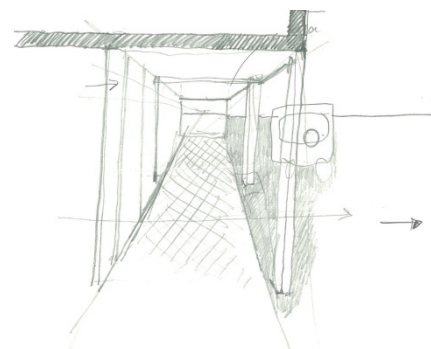


Fig. 3

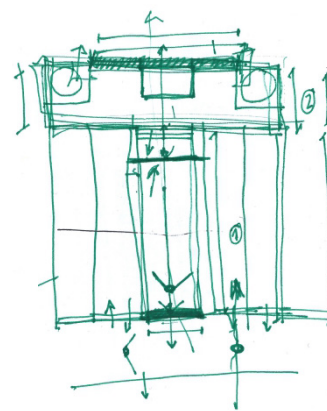


Fig. 4



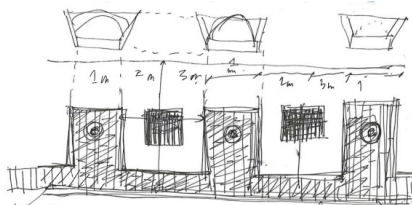


Fig.5

la modénature va uniformément mais la largeur des lattes varie de sorte que l'impression de régularité est brisée par le détail dont l'agencement est asymétrique (fig.5). Le motif est analogue aux dentelures qui surmontent les forteresses, merlons et créneaux émanés des enluminures médiévales, en deux dimensions, assez distordu. Sur les boiseries se trouvent des appliques en verre, miniatures de la montagne Etna aux laves peintes en jaune, vert et rouge, entre lesquelles des bas-reliefs monochromes retracent l'histoire des civilisations en des scènes naïves illustrant l'Égypte ancienne, la Rome antique, etc., récits se substituant aux fenêtres. Toutes les géométries convergent sur une vitre à mi-parcours tranchant avec les matériaux opaques ; le brouillamini des couleurs s'y reflète et quand le portail se referme, un miroitement accompagne le mouvement du battant. Les boiseries, les appliques, les tableaux, tous accordés au rythme des caissons, assurent le déroulement cinématique de la galerie et rompent l'inertie du vaisseau, vertu secrète du bel ornement. Leurs expressions polychromes liées à l'agencement des matériaux tels que le marbre et le béton donnent l'impression que le terroir de l'arrière-pays se trouve mêlé aux principes universalistes. Malgré son caractère isolant, la capacité du hall à situer quiconque à Catane, en Sicile, est entière.

\*

Construite dans la partie haute du hall, contre le mur de soutènement (fig.6), la cahute est un petit local dont la fonction est rudimentaire, elle ne comprend qu'un bureau et son dégagement. À cet endroit, les murs sont entièrement lambrissés, les lattes sont plus denses, plus striées, comme s'il s'agissait de la figure exhaustive des boiseries coïncidant avec la base de la tour, révélant et cachant simultanément la structure de l'édifice. Les lambris enveloppent les côtés, les arêtes, et englobent le volume du petit réduit ajouré par des baies dentelées (fig.7). On reconnaît aux kiosques de la ville (fig.8) un pouvoir comparable, celui d'une petite forme où les usages nombreux sont proportionnels à l'expression architectonique compacte, un lieu enclos sur lui-même et qui s'ouvre alentour ; un de ces édicules bâtis à la fourche des rues regarde la montagne, un cinéma sans un spectateur, des sculptures dont on ne saurait dire si elles sont mauresques ou liberty, un banc, le jardin municipal, d'autres choses encore. La cahute s'apparente aux échauguettes surmontant les murailles, nombreuses en Sicile. Son emplacement permet au portier depuis le guichet ou depuis les baies latérales de voir les deux circulations régissant l'édifice lesquelles se croisent perpendiculairement à l'endroit de petites marches. Il guette les allées et venues sporadiques des habitants, assigné par ses fonctions à cette tâche ; va-et-vient qui se dirigent vers la travée centrale ou bien à l'arrière-scène en direction du parc de stationnement, selon qu'on souhaite gagner la ville à pied ou en voiture. À travers l'embrasure dentelée de la cahute, on aperçoit toujours le portier penché à l'hygiaphone, minuscule fenêtre ronde distancée du vitrage par un trio de poinçons. Au palais de la poste centrale de Catane on trouve à chaque guichet le même exemplaire daté à travers lequel l'employé communique dans une atmosphère cérémoniale et sombre, commune aux édifices publics de la ville dont on peut relever quelques invariants : marbré, orné, urbain, imaginé.

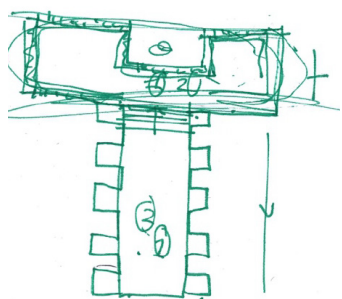


Fig.6







\*

Symétriquement à la cahute on trouve deux cages d'ascenseur enveloppées chacune de deux volées d'escaliers traversant les étages autour desquelles sont distribués les appartements. À chaque étage, deux portes en bois se font face, dimensionnées dans une grandeur qui excède leur usage et reliées entre elles par une plinthe en marbre très haute ; les proportions soignées tempèrent l'économie des paliers sans fenêtre, qui prennent leur jour depuis les baies des plateformes intermédiaires. Les couleurs des murs varient d'étage en étage comme les pots et les plantes qu'on y trouve. À chaque fois, la silhouette de l'Etna apparaît sur des appliques – marquant les paliers d'un savoir-faire verrier – à une échelle plus grande que celles de l'entrée. Elles précèdent le surgissement grandeur nature que réservent les vues nord des appartements. Un système de baguettes en bois est vissé aux arêtes des murs pour faire obstacle à leur usure, détail fait pour anticiper l'action du temps, sujet d'architecture. Semblable préoccupation se rencontre sous une forme anonyme au coin des rues. À l'aplomb des maisons qui n'ont pas d'étage, des consoles d'attentes portant le nom de "mensole augurale" s'avancent perpendiculairement aux corniches en prévision d'une éventuelle surélévation à encorbellement, vœu en pierre qui associe le temps de la construction de l'édifice à l'idée de sa transformation.

\*

De l'agencement initial des appartements, on ne peut rien dire hormis qu'au cours des cinquante années qui nous séparent du chantier, le plan libre a induit des transformations. Au neuvième étage on trouve un vestibule traversant inondé de jour, et comme s'il participait du déroulé scénographique de l'édifice l'horizon urbain apparaît. Au sud, le paysage est composé d'architectures tramées des années 1970 interrompues et là de dômes d'église, de sculptures baroques au sommet de palais, d'engins télescopiques à l'endroit du port, etc, le tout dans une combinaison qui varie selon le point de perspective (les balcons qui entourent l'étage permettent d'en changer). Au premier plan, le tracé serré des rues et venelles disparaît au profit d'un enchevêtrement de pans écaillés surmontant les constructions anciennes, toutes juxtaposées sans ordres avec des terrasses rouge brique. Sur l'une d'elles, le rose d'une façade s'arrête pour se retrouver en une autre tonalité au droit d'un immeuble, après le trou d'une ruine. Des moellons en pierre de lave assombrissent les héberges comme les poussières du volcan qui s'amoncellent sur les toitures. On observe quelques hommes occupés à leur maintenance le ramassant, voile mobile superposé au panorama fixe des immeubles et continué dans le lointain par le ballet des bateaux et des mouettes mariant de larges ouvrages d'hommes aux petits ouvrages volatiles de la nature. Catane bigarrée, effet des destructions que rien n'avait harmonisé sinon la mémoire de ses habitants trouve au sommet de l'immeuble-tour une compensation : invisible depuis les bas quartiers, la Méditerranée et les plaines qu'elle contourne dessinent le golfe de Catane. Au nord s'étendent des constructions élevées par des promoteurs datant du développement de l'industrie pétrochimique : balcons, vérandas, pergolas les uns à cotés des autres. Au loin des scies et des marteaux-piqueurs décidés à chanter démolissent un hôpital





laissé pour ruine. Blanches et paraboliques, des antennes au milieu de citernes d'eau couronnent les toits, appareils se détachant sur la masse arborée du jardin botanique en arrière-plan. Au-delà, un nouvel ensemble d'immeubles s'agglutine jusqu'aux premières pentes du volcan formées de petits monts en chapelet, puis le grand édifice montagneux apparaît dans son ensemble. L'Etna, présence constante et majestueuse en direction duquel s'oriente le plan de la ville, avait été à l'origine de destructions dans le passé. Il constitue une menace et une ressource qui donne à la ville une singularité, singularité dont l'architecture de l'immeuble-tour est elle-même empreinte.

\*

Au terme de notre parcours – le goéland traversait le ciel de nouveau à cet instant –, il était apparu que l'édifice donnait de Catane une lecture unitaire et multiple. Le socle intégré au tissu de la ville, qui initialement devait participer pleinement à la vie urbaine, montrait d'un côté une déshérence, de l'autre un espace intérieur en usage dont la composition lisible, indissociable d'une variété d'ornements, produisait une impression de beauté, laquelle se retrouvait par intermittence dans la ville disparate. De la tour, on avait une vision du paysage urbain composite et de sa situation géographique : la Méditerranée et l'Etna se voyaient amplement. La circulation intérieure découlait de la morphologie d'ensemble, elle faisait passer de l'échelle de la rue à celle du paysage. Si, du point d'entrée de l'immeuble au point d'arrivée aux appartements, on était isolé de la ville, les modulations entre les volumes et les variations de lumière entretenaient une relation virtuelle avec le dehors, le panorama final s'en trouvait amplifié. Les thèmes ornementaux dans leur traduction matérielle reprenaient en une géométrie abstraite un certain nombre de figurations typiques de l'île. Voilà ce que nous avons remarqué.



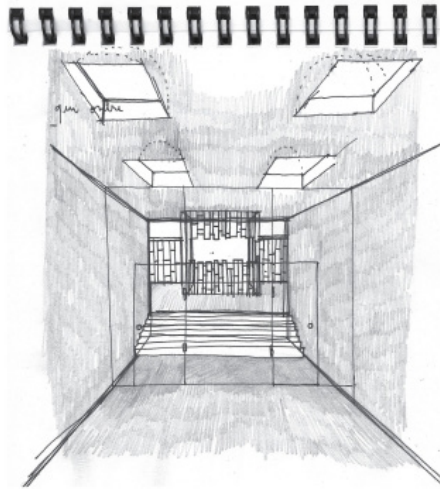


Fig. 7

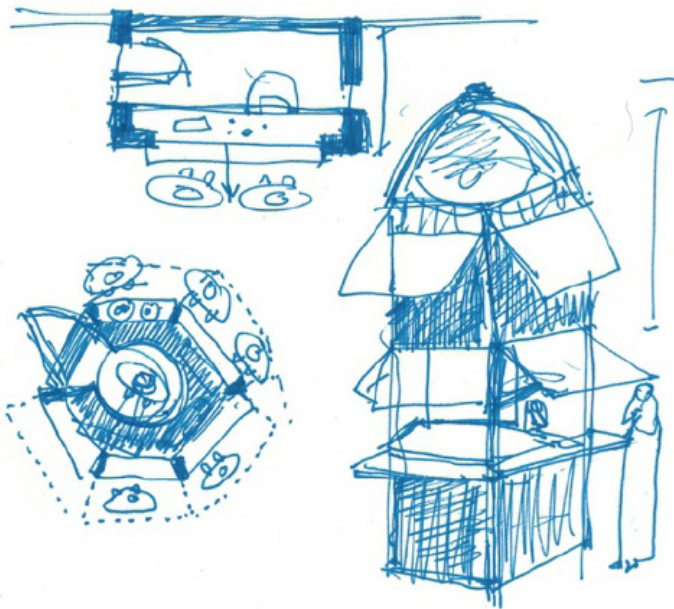


Fig. 8





---

### Résumé

Lecture d'un bâtiment d'habitation construit par l'architecte Giacomo Leone en 1974 : à partir d'un matériau empirique, des dessins réalisés de mémoire, l'enjeu est de documenter ce bâtiment inédit en rendant compte de sa morphologie, des circulations intérieures, des thèmes ornementaux. En procédant à une lecture à rebours du projet architectural, le texte propose une compréhension des spécificités de la ville de Catane et interroge la relation projet-ville. Le travail d'écriture articule observations et idées à diverses échelles.

Mots-clefs : Catane (Sicile) - Tour - Paysage urbain - Histoire - Perception de l'architecture

### Abstract

Reading of a residential building built by the architect Giacomo Leone in 1974: from an empirical material, drawings made from memory, the challenge was to document this unresearched building to account for its morphology, interior flow, ornamental themes and urban fabric. By reading the architectural project backwards, the text offers an understanding of the specificities of Catania and questions the relationship between an architectural project and the city it is built in. The writing work articulates observations and ideas at various scales.

Keywords: Catania (Sicily) - Tower - Urban landscape - History - Perception of Architecture









***transversale***  
**histoire architecture paysage urbain**  
(création 2016)

Comité éditorial

Directeur de rédaction : Gilles-Antoine LANGLOIS, PR ENSA Paris-Val de Seine

Secrétaire de rédaction : Marie GAIMARD, MCF ENSA Normandie

Conseil scientifique - Comité de lecture

Laurence BASSIÈRES (MCF ENSA Paris La-Villette)

Fabien BELLAT (MCFA ENSA Paris Val-de-Seine)

Gauthier BOLLE (MCF ENSA Strasbourg)

Serge BRIFFAUD (PR ENSAP Bordeaux)

Laurence CHEVALLIER (MCF ENSAP Bordeaux)

Émilie D'ORGEIX (PR Ecole Pratique des Hautes Etudes)

Samuel DRAPEAU (MCF ENSAP Bordeaux)

Ammar ELOUEINI (PR New Orleans Tulane University)

Marie GAIMARD (MCF ENSA Paris Val-de-Seine)

Gwenn GAYET-KERGUIDUFF (IR EVCAU ENSA Paris Val-de-Seine)

Laurence GILLOT (MCF Université Libre de Bruxelles)

Jean-Pierre GUILHEMBET (PR Université de Paris)

Gilles-Antoine LANGLOIS (PR ENSA Paris Val-de-Seine)

Giulia MARINO (PR Université Catholique de Louvain)

Gilles RAGOT (PR Université Bordeaux-Montaigne)

Donato SEVERO (PR émérite ENSA Paris Val-de-Seine)

Publication

ENSA Paris Val-de-Seine - Philippe BACH, directeur

Unité de recherche EVCAU

Graphisme

Zineb BENNOUNA, Architecte DE.

ISSN : 2551-5071 (*transversale*/Paris)

